



HAL
open science

Initiation aux arts et à l'archéologie de la Haute-Asie

Laurianne Bruneau

► **To cite this version:**

Laurianne Bruneau. Initiation aux arts et à l'archéologie de la Haute-Asie. Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques, 2014, 145, pp.305-307. 10.4000/ashp.1636 . hal-03634921

HAL Id: hal-03634921

<https://hal.science/hal-03634921v1>

Submitted on 24 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Initiation aux arts et à l'archéologie de la Haute-Asie

Initiation aux arts et à l'archéologie de la Haute-Asie

Conférences de l'année 2012-2013

Laurianne Bruneau



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1636>

DOI: 10.4000/ashp.1636

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 305-307

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Laurianne Bruneau, "Initiation aux arts et à l'archéologie de la Haute-Asie", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 18 December 2014, connection on 01 July 2023. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1636> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1636>

INITIATION AUX ARTS ET À L'ARCHÉOLOGIE DE LA HAUTE-ASIE

Maître de conférences : M^{me} Laurianne BRUNEAU

Programme de l'année 2012-2013 : *L'art rupestre bouddhique de l'Himalaya occidental (I^{er} siècle av. n.è. – XIII^e siècle de n.è.), étude comparative transculturelle.*

En sa première année d'enseignement le maître de conférences s'est attaché au premier semestre à présenter le cadre géographique, chronologique et méthodologique de ses recherches.

Ces dernières portent sur l'Himalaya occidental, une entité géographique qui regroupe le district de Rutog de la région autonome du Tibet (Xizang, République populaire de Chine), la région du Ladakh de l'État du Jammu et Cachemire (République de l'Inde) et la province de Gilgit-Baltistan (République islamique du Pakistan). Située au carrefour des mondes centre-asiatique, indien et tibétain cette zone de hauts plateaux et de hautes montagnes est traversée par le cours supérieur de l'Indus qui coule du sud-est vers le nord-ouest jusqu'à ce qu'il sorte du massif du Karakoram dans les environs de Chilas (Pakistan) et tourne vers le sud. Les rives montagnardes du fleuve recèlent l'un des ensembles les plus denses et les plus divers d'art rupestre au monde.

Sur la base des récits de Charles-Eugène de Ujfalvy, August Hermann Francke, Ghulam Mohammed, Aurel Stein, Giuseppe Tucci et de Hellmut de Terra qui ont exploré la région entre 1881 et 1947 (date de la Partition des Indes), la documentation systématique des pétroglyphes a été initiée dans les années 1980.

Dans le Nord du Pakistan, la *Forschungsstelle für Felsbilder und Inschriften am Karakorum Highway* de l'Académie des sciences et humanités de Heidelberg (Allemagne) a documenté pendant presque 30 ans (1984-2012) près de 50 000 représentations et 5 000 inscriptions. Au Ladakh, ce sont quelques 20 000 gravures (dont 500 inscriptions) qui ont été recensées dès 1996 par Martin Vernier, un archéologue suisse indépendant avec qui M^{me} Bruneau collabore sur le terrain depuis 2006. Enfin, au Rutog près de 10 000 images ont été répertoriés par John Vincent Bellezza, un chercheur américain indépendant, depuis la fin des années 1990.

L'ensemble rupestre de l'Himalaya occidental est surtout connu pour ses inscriptions en *kharoṣṭhī*, *brāhmī*, *sāradā*, tokharien, sogdien, arabe, chinois et tibétain, qui sont autant de témoins immuables des influences culturelles ayant marqué la région au cours du I^{er} millénaire de notre ère. Sauf exception l'intérêt de ces inscriptions réside plutôt dans la diversité des écritures attestées que dans leur contenu puisqu'elles consistent principalement en des noms personnels. Bien que formant moins de dix pour cent du matériel rupestre, les inscriptions ont été bien étudiées et publiées par les spécialistes, par Gérard Fussman, Oskar von Hinüber, Jason Neelis et Nicholas Sims-Williams entre autres. Le reste de l'ensemble, à savoir plusieurs milliers de

représentations gravées, a reçu une attention moindre et demeure en grande partie non publié. En conséquence, dans le cadre des conférences 2012-2013, on a choisi de traiter des représentations de *stūpa*.

Les résultats d'un travail publié en 2007 dans *Arts asiatiques* portant sur les représentations de *stūpa* de la région de Chilas ont tout d'abord été présentés. Une analyse morphologique a permis d'identifier 13 types de *stūpa* à partir desquels une étude comparative architecturale (*stūpas*-édifices monumentaux et votifs), sculpturale (*stūpa*-reliquaires et *stūpa*-figurés) mais aussi picturale (*stūpa*-peints) a été menée. Celle-ci a permis de mettre en évidence les différentes régions ayant influencé le Nord du Pakistan (Gandhāra, Cachemire et Asie centrale orientale) entre le I^{er} siècle avant notre ère et le XIII^e siècle après. Ainsi l'étude de près de mille quatre cent *stūpa* gravés, parfois accompagnés par des inscriptions votives en *kharoṣṭhī*, *brāhmī*, *śāradā* et tibétain, vient renforcer un schéma historique esquissé par de rares sources textuelles (récits de pèlerins chinois principalement), à savoir le rôle non négligeable du Nord du Pakistan comme voie de transmission pour le Bouddhisme entre le sous-continent indien et l'Asie centrale pour tout le I^{er} millénaire.

Au second semestre, un travail d'analyse morphologique et comparative semblable a été réalisé pour les représentations de *stūpa* du Ladakh. La documentation présentée lors des conférences, en majorité inédite, a été rassemblée sur le terrain par M^{me} Brunneau et ses collègues, à savoir Martin Vernier et Quentin Devers, entre 2006 et 2011.

Un peu plus de six cent *stūpa* gravés ont été documentés au Ladakh. La moitié de ces images est répartie sur une trentaine de sites alors que l'autre moitié se trouve sur un seul site, celui d'Alchi Zampa Thang. Ce site rupestre du Ladakh central est formé de rochers dispersés sur une terrasse alluviale en rive gauche de l'Indus, en amont du pont actuel. Il totalise 636 pétroglyphes de diverses périodes (âge du bronze notamment) dont 328 représentations de *stūpa*.

L'analyse morphologique a permis d'identifier cinq types de *stūpa*. Toutefois quatre-vingt-quinze pour cent des images appartiennent à un seul type, à savoir un *stūpa* sur plinthe à plateformes décroissantes surmonté d'un dôme bulbeux. Invariablement un escalier descend du tambour jusqu'au sommet de la plinthe qui est parfois décorée de pétales de lotus. Il faut noter dans les gravures l'existence de plusieurs *stūpa* érigés sur une plinthe commune. Une analyse proportionnelle des différents éléments a démontré que les graveurs avaient suivi un modèle architectural précis. Ces proportions diffèrent du modèle de la tradition tibétaine, dit de « descente du ciel » (*lha bab*), qui présente un escalier.

Afin d'identifier les monuments ayant pu servir de modèle aux représentations gravées on a procédé à une étude comparative. Ce type de *stūpa* ne se rencontre pas dans les régions avoisinantes (Nord du Pakistan, Rutog) ou plus lointaines (bassin du Tarim, plateau tibétain, Cachemire) que ce soit dans l'art rupestre ou l'architecture. Par contre, des *stūpa*-édifices correspondant au modèle architectural des gravures ont été recensés au Ladakh le long de l'Indus dans les environs de Gya (Gya, Rumtse, Sasoma et Ligche), entre Nyarma et Bazgo (Nyarma, Shey, Shushot, Spituk, Phey et Bazgo) ainsi que dans la Markha (Skyu Kaya et Nakdi). Aucun monument de ce type n'a été documenté à l'ouest d'Alchi, ni au Zanskar ni dans la Nubra. En sus de la correspondance morphologique et proportionnelle, certains des *stūpa*-édifices présentent une

décoration identique à celle des gravures. De plus on trouve sur certains sites, comme celui de Rumtse, plusieurs *stūpa* construits sur une plinthe commune. Ainsi l'analyse comparative permet d'affirmer qu'il s'agit d'un modèle architectural propre au Ladakh et que les auteurs des gravures se sont inspirés de monuments locaux.

Les *stūpa*-édifices, construits pour la plupart en brique crue, sont en état de délabrement avancé. Localement ils sont perçus comme étant très anciens mais aucune datation n'est possible en l'état des connaissances. Quant aux représentations de *stūpa* d'Alchi soixante-dix-neuf d'entre elles sont accompagnées par une inscription en tibétain. Des observations techniques de la patine et des impacts ont montré que les inscriptions et les représentations de *stūpa* sont contemporaines. Le contenu des inscriptions confirme cette contemporanéité puisqu'elles sont dédicatoires, certaines ont été commandées par des officiers militaires. Comme l'a démontré Philip Denwood l'onomasie et le vocabulaire révèlent un lien fort avec le bassin du Tarim, avec Khotan et Dunhuang notamment. Les inscriptions pourraient donc être l'œuvre de membres de l'armée tibétaine et dater de la seconde occupation tibétaine en Asie centrale (760-840). Toutefois, comme le fait remarquer Giacomella Orofino, les nombreuses erreurs orthographiques laissent penser qu'elles pourraient également être l'œuvre d'officiers locaux illettrés. Dans une étude non publiée Tsuguhito Takeuchi fait remarquer que certains archaïsmes paléographiques et orthographiques attestés dans les inscriptions perdurent jusqu'au XI^e siècle dans certains documents tibétains retrouvés dans l'Est du bassin du Tarim ou encore dans les inscriptions peintes des temples d'Alchi. Par conséquent une date postérieure à la chute de l'empire tibétain et correspondant à la fondation du premier royaume ladakhi (IX^e-XI^e siècles) est également envisageable. Les inscriptions rupestres d'Alchi sont très importantes pour l'histoire du Ladakh puisque pour cette période (milieu du VIII^e-XI^e siècles) on ne dispose d'aucune autre source écrite, qu'elle soit locale ou étrangère.

Quelle que soit leur datation exacte les inscriptions permettent d'affirmer que les représentations de *stūpa* qui leur sont associées constituent l'un des plus anciens témoignages de l'art bouddhique au Ladakh. L'étude morphologique et comparative a permis de mettre en évidence un modèle de *stūpa* local. On peut ainsi présumer que certains *stūpa*-édifices sont contemporains ou antérieurs aux gravures. L'attribution chronologique proposée est confirmée par l'absence de telles représentations dans les peintures murales du groupe de monuments d'Alchi (début du XIII^e siècle) et leur présence sur des *tsha tsha*, collectés par August Hermann Francke et Giuseppe Tucci, attribués à la même période (VII^e-XI^e siècles) mais portant des inscriptions indiennes. Ainsi, tout comme la sphère culturelle tibétaine et le bassin du Tarim, le monde indien semble avoir joué un rôle non négligeable dans l'implantation et la diffusion du bouddhisme au Ladakh. L'importance et le rôle de ces différents mondes pour l'histoire de cette région himalayenne demeurent sous étudiés. Le maître de conférences adressera ces sujets lors de futurs enseignements.